

Photographiés en 1913, le tsar Nicolas II et la tsarine Alexandra entourés de leurs quatre filles et du tsarévitch Alexis. Cinq ans plus tard, ils seront tous massacrés par la tcheka.

LE TSAR ET SA FAMILLE ONT ÉTÉ CANONISÉS PAR L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE EN 2000, ET LEURS RESTES REPOSENT À SAINT-PÉTERSBOURG.

AKG-IMAGES/MONDADORI PORTFOLIO

jamais retrouvés et que ces restes glorieux seraient ainsi privés pour l'éternité d'une sépulture en terre consacrée.

La vérité existait pourtant derrière le rideau de fer mais elle était l'un des secrets les mieux gardés. Les acteurs du massacre avaient témoigné, devant la justice ou face aux historiens, et ces témoignages étaient soigneusement conservés. Après des décennies de mensonge et d'occultation, les archives furent enfin accessibles lorsque l'URSS s'effondra.

Nicolas II et sa famille ont été canonisés par l'Église orthodoxe russe (20 août 2000) et leurs restes, exhumés d'une fosse creusée à la hâte dans une forêt à quelques kilomètres d'Iekaterinbourg, puis authentifiés par plusieurs tests ADN, reposent dans la chapelle Sainte-Catherine de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Saint-Petersbourg depuis le 17 juillet 1998.

Malgré les réticences initiales de l'Église orthodoxe à reconnaître l'authenticité de ces ossements, le mystère des Romanov est levé; les soi-disant rescapés du massacre étaient des imposteurs; le déroulement du crime et l'inhumation improvisée des corps par les bolcheviques sont connus, même s'il subsiste quelques zones d'ombre.

Parallèlement à la réédition de *la Fin tragique des Romanov* de Pierre Lorrain (Bartillat), un livre capital est aujourd'hui publié par Nicolas Ross, historien de la Russie, qui permet au lecteur français d'avoir accès au dossier et de prendre connaissance des témoignages des bourreaux, traduits pour la première fois. Une préface de l'historien donne une synthèse de l'événement et retrace les décennies d'enquête qu'il a fallu pour retrouver les restes impériaux; une postface fait le point sur les questions qui demeurent en suspens.

Le 15 mars 1917, le tsar Nicolas II abdiquait dans son train intercepté par les révolutionnaires près de la ville de Pskov. Quelques jours auparavant, il avait essayé de rejoindre Petrograd où la révolte prenait des proportions inquiétantes, mais le train impérial fut plusieurs fois bloqué. Dérouté à Pskov, il apprit que son cousin le grand-duc Cyrille passait du côté des insurgés avec son unité d'élite et comprit que la situation était perdue. « *Tout autour de moi, ce n'est que trahison,*

lâcheté et fourberie! », notait-il dans son journal (voir notre encadré). Le gouvernement provisoire issu de la révolution de Février le plaça en résidence surveillée dans le palais de Tsarskoïe Selo, le temps d'organiser son départ pour l'Europe de l'Ouest. Mais ni le roi britannique George V, cousin germain de l'empereur déchu, ni la France, "fidèle" alliée, n'acceptèrent de lui accorder l'asile, si bien que, dans l'attente d'une solution, la famille impériale fut transférée en août dans la maison du gouverneur de Tobolsk, en Sibérie occidentale, où elle fut correctement traitée.



IAKOV SVERDLOV DÉCIDE D'ÉLIMINER LES ROMANOV POUR ÉVITER QU'IL NE SOIENT LIBÉRÉS PAR LES "BLANCS".

AKG-IMAGES